

*Ce que nous [...] voulons, c'est découvrir l'homme derrière le colonisateur ; cet homme, à la fois ordonnateur et victime d'un système qui l'avait étouffé et réduit au silence.*

Franz Fanon, L'an V de la révolution algérienne

*Avec ce système, j'aurai vite fait fortune, alors je tuerai tout le monde et je m'en irai.*

Alfred Jarry, Ubu roi

*Est-il trop tôt ? Est-il déjà trop tard ? Force occupante, notre violence tu sais est issue de la tienne.*

*Est-il trop tôt ? Est-il déjà trop tard ? Force humiliante, il nous reste le parfum d'une orange amère.*

Justin(e), Franz Fanon

# 1

*Appelle-moi Suba. Non pas la conteuse, l'ancienne, la sage, la griotte. Non plus l'historienne ou la narratrice. Juste Suba, qui mêle les voix du passé à celles du présent et du futur pour raconter une histoire, dire mon Histoire.*

*Tout s'y mélange. Mon pays, mes ancêtres, mes enfants, le monde entier. Cette histoire est un souk où l'on peut rentrer par mille portes, se perdre à l'infini tout en passant à côté de l'essentiel. Je suis Suba et cela me donne le droit de la raconter comme je le veux. De sauter dans le temps et l'espace, dans la peau de l'un ou de l'autre, dans les faits et les spéculations.*

*Je suis née près des dunes du grand Sahara il y a bien longtemps. Mes pieds m'ont portée loin depuis le jour où j'ai quitté la tente familiale. Ce jour-là, nous avons pleuré avec ma mère. Fierté, peine, peur. Je suis partie. Ma mère m'a suivie pour récolter une poignée de sable là où mes pieds avaient laissé leur empreinte. La première du départ. Elle a déposé un peu de ce sable autour de sa tente, aux quatre points cardinaux afin que je ne perde jamais mon chemin, et enfermé le reste dans le coffre avec ce que la famille a de plus précieux, pour que toujours je revienne. Je suis revenue. Et je ne suis plus revenue.*

*Partout le Sahara m'a accompagné. Je le sens à travers chaque porte qui s'ouvre, à chaque frontière qui se profile. Aujourd'hui, je raconte cette histoire pour voyager dans ce petit bout de Sahara et plus loin encore. Faire parler toutes les voix qui m'habitent et m'habiteront encore longtemps.*

*Je m'appelle Suba. Suba Al-Sahraouia. Je suis née il y a longtemps. J'ai accompagné des générations dans cette grande histoire. Elle commence il y a très longtemps. Elle débute aujourd'hui.*

\*

Dans un coin de la *khayma*, la grande tente qu'elle occupe en périphérie du campement, Zahra prend le temps de terminer son

thé. Elle sait qu'elle doit se dépêcher, plier ses affaires et les emballer avant de colmater soigneusement toutes les ouvertures par où le sable parviendrait à s'engouffrer, et pourtant, elle boit tranquillement son thé car c'est le troisième, celui qu'elle préfère.

Elle est seule sous la tente, les visiteurs habituels trop occupés par la tempête annoncée. Non qu'elle ne souhaite partager son thé, il est toujours meilleur à plusieurs, mais se retrouver dans le calme et le silence, épargnée des conversations interminables qui rythment son quotidien, est un luxe qu'elle s'impose, un danger qu'elle court. Un instant trop précieux pour le laisser s'échapper à cause d'une nouvelle tempête.

Emballer ses affaires ne sera pas long. Tout sera plié dans de grands sacs, enfoui dans la plus solide et hermétique des valises de la famille, elle-même protégée par une épaisse couverture. Boucher les interstices de la tente prendra plus de temps. Il ne faut pas que le sable entre. Il faut lutter contre chaque grain qui pourrait détruire le peu de choses que la famille possède.

Le sable n'est pas signe de malheur. Il accompagne les peuples du désert de la naissance à la mort. Il est présent à toutes les étapes d'une vie. Ici on ne parle pas de notre terre, mais bien de notre sable. Les tempêtes, c'est un peu le quotidien en cette saison. Un danger qu'aucun Sahraoui ne prend à la légère. Zahra se souvient de l'an dernier. Lorsqu'elle est sortie de la tente pour tendre un cordage, elle l'a vue. Un mur de sable de plusieurs dizaines de mètres de haut, sombre et opaque, qui avançait plus vite qu'une voiture. Le mur avalait tout sur son passage, faisant petit à petit disparaître l'horizon. La boutique de pain venait d'être effacée par la masse rougeoyante qui s'attaquait déjà au Land Rover stationné à quelques pas. Elle se souvient de la peur et de cette tempête qui est passée comme un cauchemar éveillé. Sous la khayma, tout le monde est resté assis, à deviser pour tromper l'inquiétude jusqu'à ce que la bête soit passée. Pas une parole entre les membres de la famille sur la tempête hurlante et cinglante.

C'est le sable des dunes de ce campement d'Aousserd qui envahit tout. À Smara, dans les pierres noires, ciel et terre

s'allient moins intimement. Elle le sait mais préfère quand même son coin d'exil.

Lorsque le sifflement s'était fait moins envahissant, Zahra s'était décontractée, envahie d'un grand épuisement. Le désert était entré dans la tente comme les autres fois. Le sable était partout, le plus infime espace n'avait pas été épargné. Le tapis avait disparu et il était tout juste possible de deviner le rare mobilier transformé en petite dune. Autour d'elle, une famille méconnaissable, vieillie par le sable. Ce jour-là encore, le désert aurait pu tout avaler, tous les avaler.

Certains l'ont pris pour une épreuve de plus, pour un nouveau défi, une punition ou un message. Zahra elle, n'a vu qu'un peu plus de sable dans son quotidien. Plus de sable dans les yeux, dans les cheveux, dans le thé, jusque dans son téléphone portable. Plus de sable à nettoyer, à repousser encore et encore en attendant qu'il revienne car finalement : qui sera le plus patient entre le sable porté par le vent et celle qui protège sa tente, sa maison, son petit bout de terre ? La lutte est inégale mais s'il y a bien une chose dont les Sahraouis sont capables, c'est d'attendre et faire preuve de persévérance. Ils l'ont montré et continuent aujourd'hui avec ce qui semble bien être leur seule et unique arme, la patience.

Zahra sait qu'elle va retrouver sa tente à nouveau pleine de désert. Qu'il faudra répéter de guerre lasse les gestes devenus rituels. Elle prend le temps de terminer son thé. Le troisième thé est le plus sucré. Tout est encore calme.

## Libérations

22 juin 2022

**Nomination d'Adama Sidibe au poste de Secrétaire Général : changements et nouvelles directions pour les Nations Unies**

Il n'aura fallu que dix jours après la démission surprise d'Antonio Guterres du poste de Secrétaire Général des Nations Unies, pour que son Assemblée Générale élise son successeur. Une élection qui surprend moins pas sa célérité que par l'annonce du nouvel élu, tellement rares étaient ceux qui

plaçaient le nouveau Secrétaire Général parmi les prétendants au titre. Le Malien Adama Sidibe, au discours peu consensuel et à contre-courant de ses prédécesseurs, paraissait loin de séduire l'auditoire de la scène diplomatique. Toutefois, l'Assemblée Générale a ce matin proclamé la nomination d'Adama Sidibe à son nouveau poste.

Ancien ambassadeur du Mali aux États-Unis, au Royaume-Uni et au Brésil, Sidibe est un diplomate expérimenté qui a gravi les échelons de la diplomatie internationale jusqu'à son rapprochement des institutions onusiennes ces dernières années. Observateur des Nations Unies pour les Droits de l'Homme en République Démocratique du Congo puis Rapporteur Spécial sur le dossier du trafic de faux médicaments à travers le monde, Adama Sidibe multiplie les chantiers et les terrains d'actions. Il s'est plusieurs fois fait remarquer pour ses prises de positions sur des questions de politique extérieure. L'intervention de la France en Libye, l'attitude de l'Union Européenne lors de la crise ukrainienne, celle de la communauté internationale dans le conflit au Proche-Orient, Adama Sidibe a fait de la critique des institutions internationales l'une de ses marques de fabrique.

Autre fait marquant, il s'en prenait vertement il y a à peine un an au Secrétaire Général des Nations Unies, son prédécesseur Antonio Guterres, le critiquant pour sa « mollesse et son manque de courage » sur le traitement par l'organisation internationale de la crise syrienne.

L'arrivée de Sidibe à la direction d'une institution qu'il a souvent vilipendée est donc une surprise. Si la réputation de "trublion" n'est plus à faire, Adama Sidibe jouit d'une image positive parmi de nombreux diplomates, toutes tendances confondues. Son « sens des valeurs », son « courage » et son « engagement au sein de nombreux combats » sont souvent cités par les observateurs et font du nouveau Secrétaire Général un personnage peut-être plus charismatique que ses prédécesseurs, et plus prompt à relever les défis de cette nouvelle mission.

Les « valeurs des Nations Unies », ce sont justement elles que

Sidibe a mises en avant dans son tout premier discours qui a résonné comme un appel envers les membres de l'Assemblée. Adama Sidibe annonce vouloir « rendre plus saines et efficaces les institutions onusiennes », « redonner de la force à ces institutions pour que les Nations Unies puissent enfin jouer leur rôle au sein de la communauté internationale : celui de protéger et garantir la sécurité dans le respect de tous. » Enfin, il a appelé à « remettre le Droit International au centre des valeurs des Nations Unies. »

Un discours là encore teinté de critiques. Sidibe le dit : il veut « changer » une Organisation des Nations Unies « en panne », en pleine crise de reconnaissance et qui « s'embourbe » dans la plupart des dossiers sur lesquels elle est attendue.

Comme pour encourager ses nouvelles « forces onusiennes », il a brandi dans son discours plusieurs chantiers pour lesquels il annonce vouloir trouver une issue. Personne ne s'étonnera de retrouver parmi cette liste les crises sur lesquelles Sidibe s'est souvent positionné. Bien entendu, les conflits majeurs et le Proche-Orient sont en tête de liste. Mais y figurent aussi des crises plus régionales telles que celle que vit son pays le Mali ou le problème du Sahara Occidental, un sujet sur lequel peu de diplomates se positionnent.

Un Secrétaire Général qui n'a en tout cas pas peur de mettre la barre haute dans un contexte chaque jour plus complexe. Y aurait-il un vent de changement dans les couloirs des Nations Unies ? Nul ne doute que les premières décisions d'Adama Sidibe seront annoncées dans les prochaines semaines et après un tel discours, ce début de mandat promet d'être synonyme de surprises.

## **7 Décembre 2022**

À peine arrivé dans son appartement genevois, Vincent mesure à quel point les événements se sont précipités. En posant sa valise sur le tapis du salon, il retrouve son appartement tel qu'il l'a quitté il y a plusieurs semaines. Avec la mise en place du

Bureau, son emploi du temps est passé de celui d'un fonctionnaire pantouflard à celui d'un juriste international couplé d'un diplomate, d'un chercheur et d'un détective privé. La mission est colossale et les futilités du quotidien en ont pâti. C'est ce qui lui saute aux yeux, bien que son esprit demeure parasité par un mélange de sentiments allant de l'excitation à la terreur.

Tout s'est accéléré. Ces derniers jours plus encore. Il se dit qu'il devrait être à El Aaiun, où plusieurs rendez-vous sont programmés mais il sait que sa décision de revenir le plus vite possible, sans avertir personne, était la meilleure chose à faire. Ce qu'il a trouvé là-bas est trop important, trop énorme et surtout trop dangereux pour rester ne serait-ce qu'un jour de plus sur place. Il n'y croyait pas au début. Puis il y eut les disparitions et enfin le soi-disant accident de Rachid. Il a vu clair dans leur jeu. Il fallait partir, et très vite.

Depuis son départ et pendant toute la durée du vol, il n'a cessé de réfléchir. Que faire ? Comment ? Le temps presse. Il faut réfléchir vite, agir vite. Ne pas laisser aux autres le temps d'avancer leurs pièces. Ou tout au moins, toujours tâcher d'avoir un coup d'avance. Anticiper pour atteindre son but. Son métier de juriste le lui a appris, qui plus est dans une institution telle que le Conseil de Droits de l'Homme. Quel que soit le dossier sur lequel il a travaillé ses dernières années, il s'est toujours retrouvé face à un adversaire déterminé à défendre une thèse contraire à la sienne. Lorsque la question des Droits de l'Homme est abordée, les passions s'entrechoquent avec des intérêts publics ou privés dans une inventivité qu'il est souvent bien difficile d'imaginer.

C'est son expérience sur la question du droit des peuples autochtones qui a amené le Conseil à lui attribuer un poste pour cette mission. Le droit des peuples autochtones, il en avait fait son sujet de thèse et son enquête au sein des Commissions des Droits de l'Homme l'avait naturellement poussé à être candidat pour un poste de juriste au Conseil. Un travail qui le passionne malgré les frustrations relatives à cette administration géante. Il sortait de près de quatre ans de travail sur la situation en

Papouasie occidentale. Quatre ans de recherche, d'enquête, de plaidoyers, de confrontations avec des lobbies dont il ignorait l'existence.

En apprenant sa nomination au poste de juriste au sein du Bureau, Vincent savait qu'il venait de franchir une étape. C'était l'occasion de faire partie de quelque chose de grand. En tout cas d'unique. Le Bureau avait aussi été à l'origine de sa rencontre avec Virginie. Les deux s'étaient tout de suite entendus. Dans la frénésie de la mission, les choses étaient allées vite. Du même âge que lui, Virginie avait été recrutée par le Bureau en tant qu'économiste spécialiste du Droit international. Le jeune homme engagé corps et âme dans son travail l'avait séduite. Pour Vincent, cette relation combinée à son nouveau poste lui avait apporté une énergie dont il ne se serait pas douté. Aujourd'hui, si la mission n'a pas perdu de sa valeur, elle est presque totalement obscurcie par la réalité sordide à laquelle il vient de se confronter. Il n'a prévenu personne de son retour à Genève. Même Virginie doit encore penser qu'il est sur le terrain. Est-elle actuellement ici ? Rien de moins sûr et il n'arrive pas à se souvenir de l'emploi du temps que la jeune fille lui a certainement répété plusieurs fois. Agir et anticiper.

À ce moment précis, son unique réconfort est de penser que demain soir, Sam sera là. Quelqu'un de confiance, à qui se confier et surtout à qui il pourra tout expliquer. Réfléchir à deux. Débattre, confronter des idées, des points de vue et des hypothèses. Ils ont déjà fait ça mille fois. C'est aussi pour cela que Vincent a tout fait pour que Sam fasse partie du Bureau. Non seulement parce que c'est un ami. Non seulement parce que c'est un bon anthropologue. Mais peut-être parce que Vincent sentait qu'il aurait besoin d'un coéquipier. Demain semble tellement loin. À se demander s'il arrivera un jour. Agir et anticiper. Ne prendre aucun risque. Ni pour lui, ni pour cette affaire qui sent trop mauvais.

Il fouille la poche intérieure de sa veste et se dirige vers l'une des bibliothèques du salon. À force de côtoyer la paranoïa depuis le début de cette mission, il a lui-même l'impression d'y

sombrer. Au diable ! Des précautions, c'est tout ce qu'il peut prendre d'ici demain.

Il repart vers la cuisine, ouvre le frigo et sourit en voyant une canette bière échouée dans le bac à légumes. Il s'assoit pour profiter de ce moment de répit en allumant la radio. Retour à la réalité et au monde qui l'entoure. Savourer une bière fraîche, assommé par la fatigue, c'est quelque chose qu'il a appris à apprécier.

La porte d'entrée s'ouvre sans le moindre bruit. L'homme avance rapidement dans l'appartement. Il suit le bourdonnement de la radio et se dirige vers la cuisine. Vincent n'a pas le temps d'ouvrir la bouche, pas le temps de réagir, peut-être pas même le temps de penser. Le choc. La bouteille se brise au sol.